

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-06-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAULT

PARAÎSSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance, Lorsqu'il y a quelque temps, après avoir fait lire à quelqu'un l'ouvrage de Crookes sur Katy-King, j'obtins la réponse : « Si c'était vrai, le spiritisme entrerait à la Sorbonne », je ne me doutais guère que bientôt cette boutade deviendrait une réalité. Car, — je pense que vous le savez tous — les matérialisations qu'obtient Mme Bisson par le médium, Mlle Eva Carrière, sont devenues un sujet d'étude dans l'enceinte de la Science !

Mais les savants, ès-sciences physiques sauront-ils, sans le secours des Invisibles — des Invisibles qu'ils se croient forcés d'ignorer — sauront-ils démêler la question, comprendre le phénomène qui échappe à leurs méthodes ordinaires ?

Comment concluront-ils, ignorant tout ce qu'il serait essentiel de connaître préalablement ? Si l'expérience réussit — à la longue elle réussira sûrement — ils constateront le fait, comme Madame Bisson, et moi avec tant d'autres, l'avons constaté depuis des années et — bouche-bée, s'arrêteront, devant une **force inconnue**, une force qu'ils baptiseront d'un nouveau terme (abracadabrante), destiné à grossir leur dictionnaire académique. Et voilà tout, je le crains, car la substance phosphorescente qui sort du médium pour produire, parfois, des formes humaines, vivantes, voire reconnaissables comme ayant appartenu à des trépassés, cette substance ne se laisse pas analyser, puisque, chaque fois qu'on la touche, elle s'échappe par une résorption subite, tandis que le médium est aux prises à des douleurs indicibles.

Dans ces conditions, le seul moyen d'arriver à un examen du phénomène ne serait-ce pas d'aller à la source générale des phénomènes, je veux dire, d'interroger les Invisibles par l'intermédiaire d'un puissant médium écrivain ? Eux seuls, me semble-t-il, pourraient fournir la clef de l'énigme. Mais de ce moyen, on n'en voudra pas. Comment interroger des personnalités qu'on ne voit pas, qu'on ne connaît pas et partant n'existent pas. Non, un tel procédé serait indigne de savants.

Donc, chers amis, ne nous leurrions pas ; un fait spiritiste aura beau être entré par la porte solennelle de la Sorbonne, il n'y aura pas son siège reconnu. Tournez et retournez en tous sens, il en sortira — non pas amoindri, mais travesti et — je le répète — avec une étiquette nouvelle.

Pourtant, si je me trompais ! Ah ! j'en serais bien aise. Quand on fait le mauvais prophète, on ne demande pas mieux que d'avoir tort.

Ce qui me donne ce doute consolant, c'est le souvenir d'un article que j'ai lu dans l'*Echo de Paris*, précisément à propos des matérialisations à la Sorbonne ! Il était intitulé — le croiriez-vous ? « Le Voile d'Isis » ! D'après le signataire de l'article Mlle Eva Carrière dévoilait l'avenir (sic !) par ses matérialisations et nous les « enfants entêtés », trop curieux, allions la consulter ! sous l'égide sacrée de la science !

En somme, un article affolant. Bientôt l'humanité irait savoir ce que le dogme, non, le voile d'Isis, lui cache ! J'en ai bien ri. Et vous riez avec moi, n'est-ce pas, chers frères et sœurs. Et vous comprendrez comment à mon doute premier s'ajoute un espoir. Du moment qu'on a peur d'une vérité, c'est qu'il y a quelque chance pour qu'elle nous parvienne, fût-ce un peu estroquée.

En effet, qui sait, si notre génération, tout au moins, notre siècle, ne se passera pas, sans que le spiritisme ait acquis voix de cité. Les phénomènes se multiplient et presque pas un jour ne s'écoule sans que le nombre des adeptes augmente. En tout cas, l'Eglise s'en inquiète de plus en plus. D'ailleurs, bien à tort, car le spiritisme n'exclut

pas la religion, pas plus qu'il ne ferme les temples de la prière ; il n'exclut que le dogme, parce qu'arbitraire et en partie erroné ! Si l'on veut bien observer attentivement, bien des spirites traversent les portes des églises et unissent leurs prières pour les morts à ceux des croyants catholiques. Et quant aux morts, surtout aux pauvres soldats tombés pour la patrie, croyez bien, chers frères et sœurs, ils se réjouissent des prières d'où qu'elles viennent, les pensées, les souvenirs des cœurs les atteignant, enveloppés ou non de dogmes, même exempts de toute croyance déterminée.

Un jour, l'Eglise le reconnaîtra. Depuis des années, bien des prêtres subissent l'influence de l'au-delà ; sans l'intransigeance de Pie X, le Modernisme aurait fait tomber le mur chinois de l'infailibilité, si ridicule devant la science, si néfaste au progrès de l'âme humaine.

Déjà le nouveau pape a donné des symptômes de son esprit plus large ; peut-être osera-t-il aller plus loin. Mais le temps est peu de chose devant l'éternité et ce que lui ne fera pas, son successeur le fera. Tant pis pour ceux dont le nom ne marque pas un progrès !

Chers frères et sœurs, saluts,

Claire GALICHON.

Erratum. — Lire dans la « Préface de l'imitation de Jésus-Christ », Thomas à Kempis au lieu de Thomas Kempis.

MÉDITATION

En cherchant bien sur les ailes de la pensée, mon âme a quitté la terre, s'en est allée à travers l'espace et le temps vers l'infini, vers l'insondable...

O pauvre âme, où vas-tu ? est-ce vers la mort, ou l'extase ?

Non ! J'entends une voix qui me répond, tu cherches Dieu. C'est la voix intérieure, cette voix qui existe en nous et qu'on entend sans les oreilles, comme l'on voit parfois sans les yeux ; cette voix, c'est la voix de la conscience qui me crie : tu cherches Dieu vers les lointaines régions, mais **il est près de toi, il est en toi.**

Vois ce qui t'entoure, admire la nature, tâche de la comprendre, elle est si belle et l'Intelligence divine la conduit.

Avant de connaître Dieu, essaye de connaître ton âme à toi, elle est une parcelle de la grande âme qui détermine le grand tout. Si tu veux comprendre Dieu, étudie la nature, vois comme elle se comporte, comment elle progresse, comment elle évolue.

Dans la nature, pour qu'il y ait évolution, il faut qu'il y ait union, le grain de blé pour produire, doit être uni à la terre.

Ton âme doit suivre la loi, s'unir aux âmes, et si elle le fait avec des idées d'altruisme et de bonté, elle suit la loi naturelle.

Quand beaucoup d'âmes s'unissent, elles forment une âme nouvelle : l'âme des foules. Quand toutes les foules s'unissent dans un même esprit de bonté, ce sera l'âme d'un nouveau monde et la paix règnera sur ce monde.

Quand tous les mondes s'uniront, ils formeront l'âme Universelle, l'âme intelligente Déterminante !

L'Âme Divine Universelle, justice immanente, détermine donc tous les mondes et notre humanité d'après notre degré d'évolution.

Une méditation se termine, de nouveau mon âme doit reprendre contact avec la vie matérielle, encore lutter encore souffrir...

Pourquoi donc faut-il redescendre ?

A. J. PIERRE.
Stella Blanca

PENSÉES

HENRI BRUN
Professeur d'Ecole Normale

« Je disais dans mon dernier article, « Sophisme », qu'on ne peut en matière psychique, contrôler — légitimement et efficacement — l'expérience d'autrui que si l'on dispose d'un médium de même valeur et de même puissance que le médium qui a servi à la dite expérience, — et je laissais entendre qu'on ne peut, en conséquence, et en particulier se prononcer avec fondement — après vérification — sur les expériences de Crookes, de Lombroso, de Myers, etc... si l'on a en main un médium à peu près équivalent — en qualité et en force — aux médiums que ces savants utilisèrent... »

Vous n'avez pas le temps ? Ou vous n'avez pas la patience ? Soit ! Cessez vos recherches ! Mais quittez aussi vos prétentions ! Vous vous disqualifiez vous-mêmes ! Si vous n'avez pas le loisir ou pas la force de persévérer vous n'avez pas le droit de juger, vous n'avez pas le droit de nier ! Vous n'avez pas la parole ! Libre à vous de renoncer aux Morts ! Mais à condition de faire le mort ! »

GABRIEL TRARIEUX

« Eh bien, tant pis pour les sceptiques ! Non, il n'y a pas de chose jugée. On peut connaître l'avenir. Il y a pour cela des méthodes. Il y a des faits et des preuves. »

Je dis que tout homme sensé, de volonté froide et de raison saine, peut acquiescer, si cela lui plaît, la conviction que j'ai acquise, et que les écueils du chemin sont compensés, en fin de compte, par un gain, le plus magnifique : un élargissement de l'esprit. »

CHARLES NORDMANN
Astronome de l'Observatoire de Paris

« Quand la science sera à peu près faite... On pourra réellement tirer des horoscopes rigoureux et annoncer toutes les circonstances de la vie d'un homme aussi sûrement qu'on prévoit maintenant les éclipses. »

Il y a encore aujourd'hui beaucoup de gens qui croient que leur bonheur dépend des conjonctions et oppositions de planètes. Est-ce beaucoup plus déraisonnable que de le croire lié aux formes que prennent les gouvernements !... quand ils en prennent. » (Du journal *Le Matin*).

W. CROOKES

« Voici ma réponse aux objections : Si c'est une fraude, montrez comment s'exécute cette fraude. »

L'AGITATEUR LARKIN

« Un simple ouvrier qui, par son éloquence, a conquis, en Irlande, une réputation de prophète : tel est Larkin... »

Ce qu'il dit est simple, banal, parfois même vulgaire, mais c'est la façon dont il le dit qui est empoignante. Dès qu'il est en présence d'une foule qui vibre à l'unisson avec lui, cet homme, qui se flatte d'être sans culture, semble posséder par quelque force mystérieuse qui lui dicte ses inspirations et lui fait évoquer les visions d'un radieux avenir. Il devient lyrique, violent, passionné, prophétique.

Le don qu'il porte en soi l'étonne, paraît-il, lui-même. On m'a assuré qu'un jour, dans ses discours, il s'était demandé s'il n'avait pas une mission divine. En tout cas, ses fidèles ne sont pas loin de le considérer comme un être surhumain, et j'ai entendu une fois la comtesse Markievicz tenir ce propos quelque peu déconcertant : « Jésus était quelqu'un dans le genre de Larkin. »

VIVRE

Est-il au monde, problème plus passionnant que celui de la vie, est-il rien de plus captivant que la recherche des causes initiales et finales de l'existence inconsciente et consciente des êtres et des choses ?

Tout d'abord, qu'est-ce donc que la vie ? Est-ce bien, selon la définition académique, le seul « résultat du jeu des organes, concourant au développement et à la conservation du sujet » ?

Est-elle limitée à notre seule vie humaine et terrestre, à notre vie consciente et spirituelle ?

Nous est-elle donnée à notre premier vagissement et nous est-elle reprise totalement à notre dernier soupir ?

D'où vient-elle ? A coup sûr, pas du néant, puisque le néant c'est rien, c'est l'inexistant et qu'il suffit d'y penser pour le créer. « Créer le néant c'est en faire quelque chose, et ce n'est plus le néant » (1).

La vie vient de quelque chose, elle vient de l'Existant, de l'Incréé, elle a sa source en Dieu.

La vie n'est pas le seul résultat du jeu des réactions chimiques et biologiques, elle n'est pas due aux seuls mouvements des cellules composant notre organisme ; la vie ne vient pas de la matière, elle procède de l'Esprit, elle est l'Œuvre divine.

La vie se manifeste à nous par le mouvement, c'est une force animant la matière dans toutes ses modalités de façon constante, depuis la roche d'apparence la plus inerte, jusqu'à l'esprit libre de son enveloppe de chair, habitant des sphères éthérées. Elle est la montée incessante du fluide vital, substance divine, de stade en stade... Le végétal puisant dans le sol les sels minéraux pour en constituer sa sève, transforme le fluide vital contenu dans le règne minéral pour en faire de la vie végétale ; l'animal comme l'humain se nourrissant de plantes, de fruits, etc., font gravir encore un nouveau stade à ce même fluide et le transforment toujours en une vie supérieure qui devient petit à petit, une vie spirituelle et immatérielle... c'est là l'évolution...

(1) « La Mort », Maerterlinck.

La vie humaine n'est pas un but atteint, ni une fin, au-delà, la vie se prolonge, se transforme encore et monte toujours dans une ascension sans fin. Notre corps lui-même, loin de s'anéantir devient la source d'une vie nouvelle intense, alimentant les agents de la décomposition.

La vie peut sembler parfois se ralentir, mais elle ne se retire cependant jamais totalement de la matière, la matière étant « une forme relativement stable de l'énergie » (1), l'inertie totale n'existe pas. N'a-t-on pas, d'ailleurs, trouvé dans des tombeaux égyptiens, près des corps momifiés, des semences qui, mises en terre, se sont éveillées de leur sommeil millénaire, et sont sorties du sol, vigoureuses et abondantes pour nous prouver ainsi que la vie, étincelle divine, résiste à l'infini du temps et jamais ne se perd ?

La vie se manifeste ainsi partout énergie puissante et durable... le physicien anglais Dewar a remarqué que des germes vitaux, des bactéries par exemple, peuvent résister aux plus basses températures à — 190° pendant 7 jours, sans que leur vitalité soit modifiée. On tire de ces constatations, une conclusion importante au point de vue cosmogonique : « Puis-je que le froid de l'espace ne saurait détruire les germes de vie, il n'est nullement absurde de supposer que dans des conditions convenables, un germe puisse avoir été transmis d'une planète dans une autre. » (2)

La vie en effet, n'existe pas seulement que sur la terre, les mondes : étoiles, planètes et tous les corps célestes, comme les humains, les animaux et jusqu'aux plus petites particules de matière se meuvent, s'attirent, s'éloignent, se pénètrent sous son action, sa force toute-puissante ; elle emplit l'Univers entier de son incessant mouvement ascendant, déchocant, épurateur, faisant du fluide vital primitif une spiritualité qui, peu à peu, au cours de la pluralité des transformations et des existences, devient pensante et consciente d'elle-même.

(A suivre).

Denise DUVAL.

(1) « L'Évolution de la matière », docteur Gustave Le Bon.
(2) « La Physique Moderne, son Évolution », Lucien Poincaré.

L'Amour dans la Nature

Nous devons reconnaître qu'il faut une forte dose d'invention poétique pour se risquer à décrire les amours de la rose et du papillon : mais l'imagination échevelée du plus décadent des poètes oserait-elle nous dépeindre les transports d'amour de l'oxygène se précipitant sur le fer humide pour donner naissance à la rouille en s'unissant à lui ?

Dans le règne animal, au contraire, le désir apparaît nettement sous toutes ses formes. Dans les espèces supérieures se montre une intelligence que peu de gens osent encore nier. A vrai dire, l'intelligence n'existe sensiblement que chez certains animaux les plus proches de l'homme. Par ailleurs nous ne voyons qu'une intelligence collective dans chaque espèce, laquelle se manifeste chez l'individu isolé par ce que nous appelons l'instinct.

Dès l'instant où apparaît l'intelligence, et du moment où il y a un désir, l'émotion devient possible ; et, aussitôt née, elle se classe dans l'un ou dans l'autre des deux grands courants : attraction ou harmonie, ou répulsion et discorde, c'est-à-dire, amour ou haine ; il n'y a pas deux interprétations possibles.

Bien que le désir, chez l'animal, soit individuel et personnel, le fait que l'intelligence est collective a pour conséquence l'émotion également collective dans un grand nombre de cas. L'amour maternel, si extraordinairement puissant en général, est le meilleur exemple, chez l'animal, d'une émotion collective permanente devenue une qualité générale. La haine particulière de certains animaux pour d'autres de mêmes espèces, et même d'espèces différentes, en est une autre.

Chez les animaux supérieurs, l'intelligence individuelle s'éveille sensiblement et l'émotion devient aisément individuelle. La crainte, la jalousie, l'affection, la colère suscitent chez les animaux familiers des émotions constantes faciles à observer. En général, ces émotions ne se rapportent qu'à eux-mêmes. Cependant chez les hôtes familiers de nos logis, quelque chose de plus beau, et de moins égoïste prend naissance, c'est l'Amour !

L'amour de certains animaux pour leur ami, pour leur maître va jusqu'au sacrifice, jusqu'au dévouement suprême ; et nous sommes saisis d'admiration et d'un sentiment de crainte mystérieuse devant ce sentiment obscur et puissant qui élève ainsi une bête au-dessus d'elle-même par l'acte sublime du sacrifice. Ne sommes-nous pas fondés à dire que c'est l'amour qui déjà palpite et essaie de nous répondre au fond des yeux des bêtes que nous aimons ?

Par l'étincelle divine qui est en lui et qui le distingue de l'animal, l'homme a la faculté de manifester toute la gamme de l'émotion-amour, c'est-à-dire de l'Amour ; depuis le désir le plus sensuel jusqu'à sa participation au divin. Pour la même raison, il possède une faculté très grande, quoique limitée, de manifester l'émotion-haine, depuis le plus simple égoïsme que l'on excuse, jusqu'à la férocité la plus extrême.

Dans les spécimens inférieurs de l'humanité on constate le désir simple et brutal appliqué à la volonté de vivre et à la nécessité de perpétuer la race. Chez le sauvage, l'union est la consécration du désir. Puis, peu à peu, prennent naissance la sympathie, la compassion du plus fort pour le plus faible, auxquelles ce dernier répondra par la confiance, la gratitude : émotions spontanées qui prennent une forme durable, embryons de vertus futures.

Sous l'empire de l'émotion-Amour, une fois la famille constituée, des parents à l'enfant, et de l'enfant aux parents, se révèle, d'une part la tendresse, la compassion, la bienveillance, la générosité, la patience ; de l'autre, la confiance, le respect, la gratitude, l'obéissance et tous les autres sentiments de même nature.

L'amour naturel du mari et de la femme, parti du plus brutal désir sexuel, deviendra sympathie, compassion, protection, confiance, désir d'aide mutuelle, et enfin, sacrifiée de son propre bonheur pour le bonheur de l'être aimé. L'Amour conjugal, l'amour maternel et l'amour filial nous apparaissent dans la famille comme les trois grandes divisions de l'Amour. Et si nous étendons l'idée de la famille à la société dont elle n'est que l'embryon et l'image, et enfin à l'humanité entière, nous voyons qu'en somme toutes les émotions qui caractérisent les relations humaines, peuvent prendre place dans le même cadre.

Comme l'émotion-Amour, l'émotion-Haine se traduit par trois groupes dont les caractéristiques sont le mépris, le désir, le préjudice mutuel et la crainte. De la racine du désir partent donc deux troncs principaux ramifiés chacun en trois branches qui donnent naissance à leur tour, aux rameaux de toutes les émotions. C'est sur ces rameaux d'un arbre immense que, comme des feuilles, poussent les vertus et les vices.

Dans l'âme humaine, les trois branches de l'émotion-Amour et celles de l'émotion-Haine poussent leurs rameaux sans nombre, et c'est le grand combat, la lutte éternelle et formidable entre les forces de la Spiritualité et de la Vie et celles de la Matière ; entre l'Amour qui veut donner et l'égoïsme qui cherche à prendre : lutte dont finalement, de par la loi d'évolution et suivant les enseignements de l'Evangile, la Justice, la Vérité, l'Amour doivent sortir triomphants.

Or, de cette lutte avec la grande loi d'amour naît fatalement et nécessairement la douleur. La douleur qui semble s'opposer au bonheur de l'homme et contre laquelle, dans l'orgueil de son individualité égoïste, il se révolte sans prendre garde qu'ainsi il augmente la somme de ses souffrances ; et cela, jusqu'au jour où terrassé par une secousse plus forte, il ne reconnaît son erreur et il se met résolument à l'œuvre dans le sens de l'évolution. C'est ainsi que toutes les herbes empoisonnées de la passion doivent être brûlées au feu vivifiant de la souffrance, pour que sur ses cendres puisse fleurir la fleur d'Amour, rayonnante et pure.

La révélation et même je dirai, l'expérience, nous enseignent que l'Amour crée entre les êtres un lien qui persiste et grandit éternellement, rapprochant les êtres qui s'aiment par delà le tombeau. La certitude de l'existence de ce lien est une des plus douces consolations qu'il puisse y avoir pour l'humanité dans son douloureux pèlerinage.

Mais l'amour pour être pur doit être affranchi de tout sentiment d'égoïsme

pour être marqué exclusivement au coin de l'abnégation et du sacrifice. Or, nous devons reconnaître qu'il y a bien de l'égoïsme dans les larmes et les désespoirs qui suivent la perte des êtres chers.

Si naturel, si compréhensible, si humain que soit cet égoïsme, il n'en existe pas moins. Ceux qui ignorent tout des choses de l'au-delà, des choses d'après la mort, sont bien loin de se douter à quel point leurs sanglots et leurs regrets, violemment exprimés, ou même concentrés dans leur pensée, influent de façon fâcheuse sur le bonheur même et sur l'évolution des disparus. Pour le matérialiste, si toutefois il peut en exister, qui croit, ou qui dit croire qu'après la mort du corps tout est fini pour l'homme, cette attitude est normale. Mais pour ceux qui croient à l'immortalité de l'âme, toute considération d'ordre occulte mise à part, il faut reconnaître que leurs idées sur la vie éternelle se traduisent inconsciemment en pratique, par une attitude exactement contraire à celle qu'ils devraient avoir.

Il est admis sans conteste que l'amour crée entre les êtres des liens puissants et doux et que la séparation est une chose horriblement douloureuse pour des cœurs qui s'aiment. Mais puisque pour ces mêmes cœurs la mort ouvre la porte, la lumière à leurs chers morts, pour qu'elle est la suprême délivrance, pourquoi un tel appareil de désolations et de regrets ?

Pourquoi, au contraire, ne pas applaudir avec joie à leur entrée dans la vraie vie, où ils peuvent atteindre au bonheur relatif pour lequel ils ont été créés ? Assurément, nous ne pouvons échapper aux lois de la nature, mais après lui avoir payé le tribut inévitable de nos regrets et de nos larmes, consolons-nous à la pensée que ces larmes sont de nature à arrêter l'ascension de nos bien-aimés !

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

Guérison à distance

obtenue par M^{me} Dubuc

Bien chère madame Dubuc,

Je viens de tout cœur vous remercier pour mon mari. Quelques jours après vous avoir écrit, il a cessé de tousser et cracher lui qui n'arrêtait pas du matin au soir, le docteur que nous avions consulté l'avait trouvé bien malade. C'est la seconde fois que vos soins à distance le guérissent rapidement de choses différentes.

J'en remercie Dieu, et veuillez croire, chère madame Dubuc, à ma reconnaissance, et faire de ma lettre ce que bon vous semble.

Mme LOUVET.
Saint-Quentin (Aisne)

GUÉRISON

obtenue par M. GENEUX

Chère Madame Dubuc,

J'étais atteint de maux de reins et d'une grande faiblesse générale, lorsque je fis la connaissance de M. GENEUX, je suis allé le trouver et après quelques visites j'étais complètement guéri et reprisais mon travail, sans jamais plus rien ressentir.

Merci à Dieu et à vous, cher M. GENEUX.

Agréez Madame Dubuc, mes sincères salutations.

M. A. HAUSSEY.
Hénin-Liétard.

GUÉRISON

obtenue par M. Henri HOUVENAGHEL

Monsieur Houdenaghel,

Je viens vous remercier de vos bons soins. J'avais la main droite foulée, ce qui m'empêchait de continuer mon travail. A ma première visite, je fus guéri à l'instant. Merci à Dieu et à vous, et recevez toute ma reconnaissance.

DENYS MADELEINE.

GUÉRISON

par M. et M^{me} LAUVERNIER

Monsieur et Mme Lauvernier,

Il y a environ un an, devenue infirme, ne pouvant mouvoir bras et jambes, vos bons soins m'ont remis sur pied ; j'ai alors négligé de vous adresser ma reconnaissance. Aujourd'hui, Mme Lauvernier vient encore de me débarrasser d'un terrible mal d'estomac qui me tenait alité. En vous demandant pardon de ma première négligence, je vous prie d'agréer, avec ma profonde gratitude, cette attestation dont la publication dans l'organe de votre œuvre bénie de Dieu ne pourra qu'éclairer ceux qui souffrent.

Convaincu par l'exemple, mon mari n'a pas hésité à faire appel à vos bons soins pour un état de faiblesse duquel vous l'avez tiré, et il se joint à moi pour remercier Dieu de toute notre âme, ainsi que vous, M. et Mme LAUVERNIER.

M. et Mme NOULLER,
Rue des Rogations, Lille.
(Nord).

Les deux Morales

Je veux parler de l'éducation donnée, aux enfants d'aujourd'hui, à l'école de l'Etat d'une part, au catéchisme et à l'école chrétienne d'autre part.

Cet enseignement n'est nullement le même, il forme deux façons différentes d'inculquer dans les jeunes esprits les principes de la science du bien. C'est pour cette raison que je dis qu'il y a véritablement deux morales, opposées et antagonistes : celle de l'instituteur laïque et celle du curé.

De ces deux pédagogies éthiques, l'une est forcément supérieure à l'autre. Laquelle est la meilleure, la plus logique, la plus rationnelle ? C'est ce que nous allons examiner.

Par son caractère laïque, l'école de la République, doit rester complètement étrangère aux questions religieuses et politiques ; elle n'en doit souffler mot à ses élèves, lesquels sont libres de se faire donner l'enseignement religieux qui leur convient, à l'église, au temple, à la synagogue, à la mosquée, etc.

Malheureusement la plupart de nos écoles ne sont ni indépendantes ni laïques. Je n'annonce, sans doute, rien de nouveau à mes lecteurs qui, comme moi, ont pu se rendre compte du fait par eux-mêmes.

J'ai connu des instituteurs qui railaient méchamment leurs élèves parce qu'ils fréquentaient les églises. J'en ai connu qui, au cours de leurs leçons, pour une raison ou pour l'autre, couvraient d'injures, la religion et ses ministres.

NI DIEU, NI MAÎTRE, telle est à peu près la devise de ces instituteurs actuels. Matérialistes et athées, pour-quoi s'évertuent-ils à remplir impeccablement leur devoir ? Ce qui leur importe de faire, c'est d'avoir les apparences honnêtes, c'est d'échapper, en cas de faute, de délit ou de crime, aux mesures disciplinaires ou à la justice des tribunaux. Pourquoi s'occuper du reste ? Le bon Dieu, les peines et les récompenses futures, tout cela n'est-il pas des contes de fées ? Il y a belle lurette qu'on n'y croit plus !

L'école laïque est donc manifestement dépourvue de tout idéal. N'ayant pas de morale, elle est totalement impuissante, absolument incapable à éduquer les enfants d'une société civilisée.

J'ai conservé, pour ma part, un bien meilleur souvenir des prêtres qui m'ont fait le catéchisme que des professeurs dans les classes desquels je suis passé. Chez les premiers, j'ai trouvé de la sympathie, de l'amitié ; chez les autres de l'hypocrisie et de l'injustice.

Certes, depuis déjà de longues années, des gens instruits ont déserté la religion. Les études entreprises par les savants contemporains, notamment sur l'astronomie, la cosmographie et la géologie, ont facilement démontré l'ineptie de la cosmogonie chrétienne.

Il est évidemment ridicule d'enseigner, par exemple, la création de l'univers en 6 jours, à des enfants de 10 à 12 ans, et de forcer ces derniers à accepter cette théorie sous peine de damnation. Et tous les dogmes sont aussi irrationnels que celui-ci, tout autant contraires à toutes possibilités matérielles, aux lois éternelles et immuables de la nature.

Mais cependant, si les leçons du catéchisme et les sermons contiennent des absurdités sans nombre, au moins ils renferment quelque chose d'irréfutable, une Vérité lumineuse qui se dresse au-dessus de toutes ces erreurs : l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme !

La morale du curé est donc incontestablement supérieure à celle de l'instituteur laïque, car elle est assise sur une base d'idéal qui affronte tous les siècles. L'éthique du pédagogue ne peut tenir debout ; comme la maison sans fondations suffisantes, elle se désagrége et s'écroule...

Puisque les écoles sans Dieu sont si peu moralisatrices, faut-il donc revenir au mode d'enseignement de jadis ?

Non ! Il ne faut pas plus décréter l'enseignement spiritualiste que l'enseignement catholique dans les écoles de la République, car un peuple libre doit avoir des écoles indépendantes et laïques, où la liberté de conscience est respectée et garantie.

Nous ne demandons qu'une chose : que l'école laïque soit vraiment laïque, qu'on n'y aborde aucune question de politique ou de croyance religieuse, comme cela arrive si souvent, et qu'on y laisse chacun libre de ses opinions.

Mais les écoles sans Dieu viendront à disparaître, car elles sont une véritable anomalie.

Lorsque la science officielle aura officiellement reconnu la réalité des manifestations posthumes, les études sur le Spiritisme prendront forcément place dans les programmes des écoles primaires et secondaires de l'Etat. Personne ne songera à contester et à nier

La Chanson qui s'est tue !

Elle était poussée tout d'une venue, comme une grande fleur sauvage, cette Louisa aux cheveux fauves, embroussaillés et fous.

Levé dès l'aube, on la voyait partir chaque matin, tenant dans sa longue main pâle, la laisse au bout de laquelle la chèvre blanche capricieuse gambadait comme un jeune cabri.

C'était alors, tout le long de la route poussiéreuse, une lutte singulière entre la fille dolente et l'animal léger ; puis, le bois atteint, Louisa remportait une victoire définitive. Gravement, sans un mot, elle nouait très court la laisse au fronc d'un jeune arbre et, cependant que dépitée, Yette la chèvre blanche broutait du bout des dents et d'un air dédaigneux, le gazon vert et frais ; l'adolescente s'asseyait sur un tertre proche où la mousse, humide encore, fleurait bon toutes les senteurs de la forêt...

Les grands yeux doux de Louisa erraient alors à l'aventure, caressant au passage, les bruyères roses et l'or des genêts... s'arrêtant plus longtemps, parfois, sur le mystère que recelaient les nids, accrochés aux branches voisines.

Des heures et des heures, Louisa demeurait ainsi, sans ébaucher un geste et sans qu'un tressaillement de son être ait pu faire supposer que ce silence et cette passivité étaient voulus par elle, pour une communion plus complète avec la nature adorable qui l'entourait.

Mais, voici qu'un jour, un bruit imprévu, emplît la forêt toute entière... Des ondes sonores s'insinuaient partout, tirant de leur torpeur béate, toutes les herbes fleuries du grand bois...

Comme mue par un ressort, Louisa s'était soudainement dressée, écoutant, attentive et surprise, les notes bruyantes des clairons et les roulements prolongés des tambours ; puis, ô miracle ! compriment à deux mains sa poitrine où son cœur devait battre une folle chamade, Louisa éperdue sautait pardessus les genêts et les thymus.

Une irrégulière clarté inondait son visage, lui donnant une surprenante beauté.

Arrivée sur le bord de la route, l'adolescente extasiée s'arrêta.

Un régiment passait...

Le soleil était haut dans le ciel et son or en fusion, mettait une rosée chaude sur le front des jeunes soldats. Malgré leur telle ardeur et leur jeunesse, ceux qui passaient maintenant, n'entendant plus les ondes joyeuses de la marche triomphale exécutée, par la musique du régiment, n'avançaient plus qu'à grande peine. L'un d'eux pourtant, chantait à pleine voix, pour relever le courage défaillant de ses camarades.

Derrière la longue théorie de tous ces jeunes hommes ; Louisa se prit à les suivre de loin.

Des deux côtés de la route, s'étendait la plaine où les avoines blondes ondu-laient au soleil...

Perdue dans son Rêve, Louisa mar-

ces vérités pas plus qu'on ne met en doute aujourd'hui, l'existence de l'air, du gaz d'éclairage et des phénomènes physiques ou chimiques

Ainsi, la croyance en la Divinité et en la Survie qui, aux yeux des esprits superficiels, peut passer pour une superstition d'un autre âge, sera professée plus que jamais, car la foi implicite, sera remplacée par la certitude scientifique.

« Un peu de science nous éloigne de Dieu, beaucoup de science nous y ramène », a dit Bacon. La parole du grand philosophe reçoit donc, de jour en jour, une justification nouvelle. Elle deviendra l'aphorisme des savants de l'avenir.

Roger GUILLOIS.

AVIS AUX LYONNAIS

Monsieur Ed. Achard traitera désormais les malades le Lundi, Mercredi, Jeudi de 5 à 7 heures et le Samedi sur rendez-vous, 60, Cours Emile Zola, Lyon.

AVIS

Par erreur la réunion mensuelle à l'Institut Général a été annoncée pour le 17 juin à 8 h. 30. Elle a eu lieu selon l'habitude le deuxième dimanche du mois soit le 11 dernier.

chait toujours... Soudain, son pied heurta quelque chose, abaissant son regard, l'enfant vit le jeune soldat qui chantait tout à l'heure... Harassé de fatigue, mourant de soif, il s'était arrêté là, tenté par le voisinage d'un carré de terre, qu'ombrageait quelques cerisiers couverts de fruits mûrs. Mais, au moment de franchir le fossé qui bordait la route, saisi d'une crampe soudaine, il avait dû s'étendre et, sans avoir pu étancher sa soif, depuis une demi-heure déjà, il était là, inerte et dolent.

Louisa ne l'écoutait plus...

Des cerises ?... Je vais les cueillir ; mais, chantez dites, chantez la marche de tout à l'heure. Oh !... c'était tellement beau !

Comme un éclair, un peu de fierté passa dans les lumineuses prunelles du petit soldat. D'un effort, se redressant, il esquissa vers Louisa, un joli sourire et... il chanta.

La même lumière s'épandit sur le visage de la jeune fille..., le faisant à nouveau resplendir de la même beauté. Au pied d'un des cerisiers une échelle était couchée. Louisa s'approchant, la dressa contre l'arbre et, les premières branches atteintes, elle détacha les fruits les plus mûrs, les lançant dans le kipi que le jeune soldat, toujours chantant, tendait vers elle...

Le sifflement d'une balle, un cri, une chute...

Galvanisé, soudain debout, le petit soldat se penche maintenant sur le corps de Louisa, étendu là, sur la terre grise qu'étoile quelques gouttes de sang vermeil...

L'enfant, dont un voile déjà embrumait les yeux, coule de noisette, balbutie doucement : « Oh ! chantez, chantez encore !... » puis, un long frisson parcourt le corps charmant que va quitter la vie.

Pieusement, et tandis que de grosses larmes sillonnent ses joues, le soldat chante, tout près du pauvre petit visage, la chanson requise et, Louisa s'endort tout doucement du grand sommeil, emportée dans la réalité du grand Rêve sur l'aile d'une chanson.

Témoin muet de la tragédie qui s'achève, et dont il est l'auteur... le vieux fermier, qui fit payer d'un prix si élevé la poignée de cerises qui lui fut dérobée, le père Louis est là. Ses mains crispées pressent à le briser, le vieux front derrière lequel la pensée maintenant semble absente et un strident éclat de rire secoue soudain sa poitrine décharnée. Le petit soldat, les mains jointes, regarde l'homme, devenu subitement fou et qui s'en va, gesticulant et criant à pleine voix : « La chanson s'est tue, Ah ! la chanson s'est tue !... »

Dans le lointain, on entend les éléments plaintifs de Yette, la chèvre blanche, cependant qu'à genoux, le jeune soldat lève vers l'azur, ses mains jointes et répète inlassablement : « Mon Dieu pardonnez-leur, mon Dieu pardonnez-moi. »

Marinette BENOIT-ROBIN.

LA REINCARNATION

(SUITE)

On a remarqué, dans certaines vallées, parcourues par des cours d'eau souterrains, que l'aiguille aimantée de la boussole, dévie de la direction nord-sud magnétique, que la déclinaison, c'est-à-dire l'angle formé, en un lieu donné, par l'aiguille de la boussole avec la méridienne, subit des anomalies, parfois fort accentuées, au voisinage de ces eaux souterraines, par exemple, dans la vallée du Lunain. Bien qu'ayant donné de curieuses indications près de Lorrey-le-Bocage, dans cette vallée, l'observation de la déclinaison et de ses anomalies n'a pas encore conduit à des résultats réellement pratiques.

Il n'en a pas été de même des oscillations brusques de l'aiguille aimantée qui peuvent révéler l'existence des cours d'eau souterrains. Pour permettre l'observation des oscillations brusques, différents appareils ont été construits, entre autres l'Indicateur d'eaux souterraines en mouvement, d'Henri Mager. Cet appareil a trouvé son origine dans le magnétomètre de Fortin.

Curé de Chalette, à deux kilomètres de Montargis, dans le Loiret, l'abbé Fortin avait songé à interroger le magnétisme terrestre pour solutionner les problèmes météorologiques, qui faisaient l'objet de ses constantes préoccupations.

Pour, — selon son style — reconnaître le passage, dans certains cas, du magnétisme terrestre et sa disparition, il utilisa les propriétés du fer doux, qui, au moment du passage de la force magnétique, devient un véritable aimant, l'aimantation commençant avec la présence du magnétisme, suivant son intensité, et disparaissant aussitôt que le magnétisme cesse. L'aimantation augmente ou diminue, suivant que le flux magnétique est en plus ou moins grande intensité. En réalité, le fer doux permet de reconnaître l'arrivée, le passage et la disparition d'une perturba-

tion d'origine tellurique. Dans son hydrologie souterraine, M. Henri Mager en donne l'explication suivante : « Par les points d'eau, là où l'aiguille des indicateurs d'eaux oscille, s'effectuent des échanges de nature électrique entre la terre négative et l'atmosphère positive. »

Au cours d'une conférence, faite le 18 décembre 1913, sous les auspices de « La Vie Mystérieuse », M. Henri Mager a exposé aux membres de la Société internationale de recherches psychiques, sa découverte de la nature des influences qui se dégagent des corps minéraux, notamment des disques métalliques. La portée de cette découverte est considérable. Il a montré que toutes les forces tendent constamment vers l'équilibre, et que les plaques d'influences contraires du corps humain peuvent trouver, dans le contact avec la sphère d'influence, d'un corps minéral un milieu nouveau qui permet la réunion des influences contraires par tendance à l'équilibre. Cette tendance crée le mouvement qui donne naissance aux mouvements de la baguette et du pendule.

Tous les corps de la nature peuvent se ranger en deux classes : les corps actifs et les corps inactifs.

Les corps actifs sont ceux dont les influences contraires peuvent être décomposées par l'action de la baguette ou du pendule, tenu par un homme doté de plaques d'influences contraires, susceptibles de créer des courants de force, et doués de la faculté d'action. Sont corps actifs : les métaux, les cristaux, quantité de minéraux, les plantes, les animaux.

Les corps inactifs sont ceux dont les influences contraires ne peuvent être décomposées par la plupart des baguettes ou des pendules. Sont inactifs : le bois, la baleine, la corne, le parchemin, le papier.

Il est probable que, suivant la loi de relativité, des corps inactifs deviendraient actifs si les baguettes et les pendules pouvaient, un jour, augmenter très sensiblement leur force d'influence. Ce qui tend à l'établir, c'est que certains corps sont actifs pour différents praticiens, inactifs pour d'autres : parmi ces corps on peut citer en première ligne, le verre siliceux.

Les corps actifs jettent autour d'eux des influences, des forces que, par le pendule et la baguette, M. Henri Mager a pu étudier et définir. Tous les corps actifs, et, probablement, tous les corps, sont entourés de zones d'influences, due à cette propriété de la matière, de l'atome, nommée par lui « Activité universelle ». Les corps doivent être étudiés, soit dans l'espace (corps suspendus), soit sur supports, (corps appuyés).

Les corps appuyés créent trois manifestations principales :

- 1° Une manifestation verticale;
- 2° Une manifestation latérale;
- 3° Une manifestation inférieure.

La manifestation verticale est connue depuis longtemps. C'est elle que recherchent les pendulistes lorsqu'ils se placent sur la verticale d'un corps avec leur pendule; c'est elle qui, lorsque le pen-

dule se meut, permet de conclure à la présence d'un corps sous-jacent.

La manifestation latérale n'avait jamais été signalée, M. Henri Mager le premier, l'a constatée, le premier l'a étudiée. Grâce à une patience merveilleuse, il put établir que les manifestations enregistrées par le pendule à l'auteur, par exemple, d'un lous d'or, consistent en ondulations, en séries d'ovales concentriques, que ces séries d'ovales emboîtées sont orientées, qu'elles forment une figure ovoïde (en forme d'œuf), et, que le grand axe de la figure est dirigé suivant la ligne nord-sud. Il a pu dessiner ces séries d'ondes, mesurer la hauteur de ces petites vagues, invisibles pour tout autre que pour lui et ses collaborateurs, mesurer la distance comprise entre le sommet d'une vague et le sommet de la vague voisine.

Ses études ont également porté sur les manifestations inférieures. Si on pose un disque métallique, par exemple une pièce de monnaie en or de vingt francs, sur une table ou mieux sur une feuille de papier, qu'on laisse le lous sur ce point pendant quelques instants, puis qu'on le retire, lorsqu'on portera le pendule à la place qu'occupait le lous, le pendule entrera en rotation.

Si, avec le pendule, tenu entre le pouce et l'index de la main droite, un penduliste observe sa main gauche, il constatera le plus souvent, (s'il ne porte pas habituellement une bague métallique), que sur le pouce et l'index se manifeste une rotation dans un sens, sur l'annulaire et le petit doigt, une rotation en sens opposé, et sur le médium, non plus une rotation, mais une oscillation longitudinale. Or, si ce penduliste pose sa main gauche sur une table de bois ou sur une feuille de papier, et l'y laisse quelques instants, puis la retire, quand il portera le pendule sur les points où posaient ses doigts, il constatera une rotation de même sens à la place qu'occupaient le pouce et l'index; une rotation de sens opposé à la place qu'occupaient l'annulaire et le petit doigt, et de larges oscillations à la place qu'occupait le médium.

La main, comme le lous d'or, a laissé sur la table ou la feuille de papier, son empreinte, manifestation inférieure ou sous-jacente de « l'activité universelle ».

De cette main, il est donc sorti quelque chose. Ce quelque chose, est un *Jorie en vibration*, et cette force est demeurée sur la table ou le papier.

M. Henri Mager a, de la sorte, prouvé l'existence de cette force, dont usent les magnétiseurs lorsqu'ils imposent les mains, lorsqu'ils font les passes, et obtiennent ces effets puissants qui demeurent inexplicables, parce que, la force qui les produit n'avait pas été captée, parce qu'elle n'avait pas été isolée.

(A suivre) Yves LE ROUX.

Nœux-les-Mines

La conférence annoncée pour le 25 Juin est avancée au **Dimanche 18 Juin** — le 25 étant le jour de la fête communale.

Faits Spirites

L'AIDE INVISIBLE

Traduit du journal *Light*, n° 2.137, 21-12-21

Désirant certifier l'existence réelle des aides de l'au-delà, je viens raconter le fait suivant qui m'est arrivé personnellement, et je donne ici mon nom et ceux des personnes qui ont été mêlées aux événements.

Au printemps de l'année 1918, je fus invité par une amie vénérable et distinguée, Mme Wood Sims de Glasgow à aller avec elle à une séance de « voix directe » donnée par le médium Mme Roberts Johnson. A cette époque j'étais attaché à l'aviation et ma tâche était de survoler la mer pour la surveillance. J'habitais tout près de l'aérodrome de Penston et j'avais comme assistant le lieutenant G. V. Thom qui partageait mon logis. M'intéressant aux sciences psychiques, j'avais beaucoup de livres s'y référant et, peu à peu, mon compagnon prit intérêt à ces lectures et s'instruisit sur les pouvoirs de l'au-delà par rapport à nous.

En allant à la séance je désirais causer avec un cousin mort à la guerre et, non seulement, je pus m'entretenir avec lui, mais il me donna des preuves certaines de son identité en rappelant, à mon souvenir, certaines conversations qu'il avait tenues avec ma famille et moi-même dans ses visites à la maison, bien des années avant la guerre.

Puis un certain « Billie », fils décédé du médium, vint me causer et me surprit grandement en me montrant qu'il était au courant de bien des faits de ma vie. Sans vouloir ennuyer mes lecteurs par trop de détails, je dirai seulement que « Billie » me dit que si jamais j'étais dans l'embarras, dans la peine, je fasse appel à lui et qu'il viendrait de suite à mon secours.

Une quinzaine après cette séance, j'étais chez moi, il était à peu près 5 heures du soir, j'étais au piano et je jouais des hymnes. Le lieutenant Thom était assis à l'autre bout de la chambre, près d'une fenêtre, et lisait. Soudain, à mon grand désagrément, je me sentis littéralement arrosé d'eau; j'en recevais au visage, sur les touches et le pupitre du piano. Le lavabo, dans lequel seulement se trouvait de l'eau dans la chambre, était à ma droite. Je me levai brusquement et m'écriai : Quel singulier jeu vous faites ? Que signifie cela ? car je croyais que mon camarade s'amusa à me taquiner quoique ce ne fut pas du tout dans ses habitudes, mais il était tranquillement assis, lisant et me demanda avec calme : Qu'y a-t-il ? Je répliquai : Regardez-moi ! Il traversa la chambre et vint jusqu'à moi, me vit inondé d'eau, ainsi que le piano; il en fut grandement étonné et nous nous regardâmes ébahis ! Tout à coup je me souvins que Mme Roberts Johnson m'avait dit que lorsque « Billie » s'intéressait à quelqu'un il arrivait à lui jouer des tours malicieusement. Je demandai : Etes-vous là Billie ? mais rien ne me répondit et au bout de quelques jours, j'avais oublié l'incident; mais

mon ami en fut frappé et se rendit à une séance, à Edimbourg, où un médium, me raconta-t-il, lui dit mais de façon un peu incohérente, de se méfier de l'eau; mais nous n'y attachâmes aucune importance.

B. E. 2. E.

Une semaine après, le 2 mai 1918, j'étais en avion survolant le Forth et je me trouvais à peu près à 3 milles de la côte, lorsque soudain l'avion tomba à la mer. Mon pilote, n'étant pas attaché et se trouvant à l'arrière du fuselage, put se dégager, quant à moi, je me rendis compte, à ma grande épouvante, que j'étais attaché, j'étais pris comme un rat dans un piège entre un canon Lewis, les fils de fer de l'avion de chaque côté, et l'aile au-dessus de ma tête à un angle de 45°. Le pilote essaya par tous les moyens de détacher ma ceinture mais en vain, et, lorsque je m'enfonçai dans l'eau, il me crut perdu.

Je me rendais compte de ma terrible situation et, attendant la mort, je me demandais quelle serait ma première vision de l'au-delà.

Tout ceci se passait en moins de temps que je n'en mets à le décrire et je commençai à perdre connaissance, lorsque, soudain, je me souvins de Billie et je pensai fortement : Billie, pouvez-vous m'aider ? A peine ma pensée s'était-elle énoncée que je sentis comme si quelque chose me saisissait; je fus littéralement projeté hors de l'eau, à l'indiscible étonnement de mon pilote qui, à ce moment se tenait debout sur le fuselage de l'avion dans l'eau jusqu'aux genoux. Quoique je fusse chaussé de lourdes bottes et vêtu d'un épais vêtement de peau, par quelque manière j'arrivai jusqu'à lui et, au bout de quelques minutes nous fûmes recueillis par la chaloupe d'un torpilleur qui nous avait aperçus, et qui nous prit à son bord. C'était le vaisseau *Le Vaillant* et nous y reçûmes les meilleurs soins.

Malheureusement, pendant la chute, j'avais eu le dos contusionné et je fus transporté à l'hôpital de Leith.

Le lendemain, mon ami le lieutenant Thom vint me voir; il avait appris notre chute, mais n'en savait aucun détail. Et c'est ici que se passe le point important de cette narration. Après avoir pris de mes nouvelles il me dit : Eh bien mon vieux, pouvez-vous me dire ce que ceci signifie. Hier je suis allé de nouveau à la réunion spirite chez vos amis et le médium me dit nettement et clairement : Demandez au capitaine Mac (c'est ainsi que je nommais Billie), s'il aime être projeté hors de l'eau.

Mon ami me demanda ce que cela voulait dire et, quand je lui eus expliqué ce qui m'était arrivé, sa surprise fut intense.

Le 13 octobre 1921, j'assistai à une réunion dans la maison de mes amis, Mmes Roberts Johnson et Wood Sims et pus alors exprimer à Billie toute ma reconnaissance. Ceci fut fait devant une quinzaine de personnes. Maintenant, j'attends le moment de saluer mon ami Billie lorsque je m'envolerai dans une autre sphère.

« De la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme ».

Quelques Mots

Sous cette rubrique, nous donnerons à nos lecteurs la signification des mots psychiques et métapsychiques qu'ils voudront bien nous soumettre.

PSYCHOMETRIE CLAIRVOYANCE

Le Psychomètre est un être doué d'une sensibilité qui lui permet de s'extérioriser (dégager son esprit), pour voir au loin, des faits, des choses, des événements et les décrire comme s'il les avait sous les yeux.

Le médium psychomètre a besoin d'un objet se rapportant au sujet de la consultation.

A la psychométrie se rapportent les révélations des somnambules, les prophéties des saints, les pronostics, les présages, etc.

Le clairvoyant n'a besoin d'aucun objet pour l'aider dans sa vision, pour voir au loin, dans le passé, dans le présent ou l'avenir.

AUX BIENISTES

Le Dimanche 9 Juillet prochain aura lieu la réunion anniversaire de la désincarnation de notre regretté Paul Pillault, directeur et fondateur de l'Œuvre Bieniste.

Tous les bienistes sont invités à se rendre au cimetière d'Auber-villiers à 15 h. 30 pour honorer la mémoire de celui qui fut un véritable bienfaiteur de l'humanité. Des discours seront prononcés sur la tombe, et un banquet réunira à 18 h. 30 les bienistes au restaurant James aux Quatre-Chemins.

Le dîner est de 12 francs par personne.

Les bienistes désireux d'y assister doivent envoyer leur cotisation avant le 1^{er} Juillet à la direction. Une carte leur sera remise.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

Le rôle Social de l'Eglise à travers les âges

I. — Débuts du Christianisme

Les idées sociales sur lesquelles reposent l'œuvre et la mission de Jésus, sont bonnes, justes et progressives, parce que ces idées n'ont rien de confessionnel, ni même de personnel, encore moins de dogmatique. Elles ne constituent pas une doctrine mais sont des préceptes de vie susceptibles d'interprétations plus ou moins larges. Elles s'adressent à l'humanité entière, enseignant l'amour du prochain, la fraternité étroite et, par conséquent, l'égalité.

Jésus n'a jamais fondé d'Eglise; il n'a point conçu la nécessité d'un culte rituel et extérieur. On ne s'étendra pas ici sur l'action de Jésus, car elle a été envisagée dans un article antérieur paru dans ce journal.

Le christianisme a ses débuts, encore tout imprégné des paroles du Maître, se proposa de réaliser sur la Terre le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, selon la doctrine de Jésus, le règne harmonieux d'où est exclus l'égoïsme et par conséquent, le mal. Il se proposait d'édifier, en somme, une Société analogue à celle que cherchent à organiser les socialistes.

Les premières communautés chrétiennes furent réellement communistes. On en trouve le fonctionnement décrit dans les Epîtres de Saint-Paul. Les riches devaient donner leurs biens à la Communauté et le partage des biens du petit groupe s'effectuait également entre tous ses membres. Celui qui se refusait à cet ordre de choses était exclus comme non-chrétien. Il n'y avait donc aucune Eglise au sens propre du mot. Pour ce qui regardait le culte religieux, très simple — consistant dans la prière et la fraction du pain — rendu à Dieu seul (Jésus n'était considéré que comme le Sauveur, le Messie dont on attendait la réapparition imminente, l'assemblée désignait, au moyen de l'élection ceux qui lui paraissaient le plus apte à remplir le rôle, non de prê-

tres, mais d'administrateurs de la petite confrérie.

Jésus et ses premiers disciples ont lutté contre toute tyrannie sociale, contre le despotisme des prêtres et des rois contre la théocratie et contre la monarchie, car pour lui comme pour eux, il n'y a qu'un Maître, Dieu; nul ne doit s'incliner devant un homme, ni obéir servilement à ses ordres, car tous sont au même titre les enfants du Père céleste, et donc, tous sont réellement frères entre eux.

Les premiers chrétiens firent la guerre aux innombrables dieux du paganisme; ils refusèrent avec un rare courage d'adorer l'Empereur, encourageant ainsi la peine de mort; ils servirent de levain au milieu d'une société féroce, décadente, pourrie de vices et de superstitions. Les chrétiens avaient des mœurs pures, ils pratiquaient l'altruisme sans distinction de races ni de croyances, ils aidaient les misérables à se relever. On peut écrire sans exagération que parmi les barbares, les chrétiens formèrent une élite.

Influence sociale du Christianisme primitif

A l'époque des premières communautés chrétiennes, la doctrine issue de Jésus était prêchée aux pauvres, aux misérables et aux esclaves. C'était eux qu'elle conviait au bonheur éternel et c'était surtout pour eux qu'elle voulait redresser les torts d'une société égoïste, dont les profits et les jouissances n'allaient qu'aux riches.

Le Christianisme, à ses débuts, fut donc un relèvement des malheureux; il fut un élément de progrès, car il s'opposait à la violence et à tout pouvoir arbitraire. Cette influence bienfaisante dura jusqu'au moment, d'ailleurs bien vite arrivé, où les assemblées primitives se transformèrent en églises. Il se constitua alors une hiérarchie de pasteurs, un monopole pécuniaire et intellectuel des situations, une tendance toujours croissante vers un impérialisme qui devint la Papauté. Les fidèles n'eurent plus voix au chapitre, ils furent écartés comme profanes, durent obéir comme un troupeau et la richesse commune passa entre les mains des profiteurs.

Dès le troisième siècle, le Catholicisme était né, chaque jour davantage opposé à l'esprit de Jésus; il devenait un instrument d'oppression après avoir été un élément de progrès.

Le triomphe du catholicisme

A partir de Constantin (IV^e siècle), les prêtres et les rois s'unirent et il se forma une véritable dictature agissant sur les corps et sur les âmes, sur les consciences et sur les intelligences.

De persécutés qu'ils avaient été, les chrétiens devinrent persécuteurs. En devenant les maîtres de l'empire romain, les évêques adoptèrent les formes administratives de ce puissant gouvernement. Chefs d'une religion désormais intransigeante, ils soutinrent les ambitions du soldat qu'était Constantin dont le règne s'appuyait uniquement sur la force brutale. Les hommes n'avaient plus le droit de penser par eux-mêmes, il leur fallait penser et croire d'après des maîtres.

Rappelons que c'est sur l'ordre de Constantin et sous ses menaces, que le Concile de Nicée se prononça en faveur du dogme trinitaire qui instituait la divinité de Jésus, ouvrant ainsi les portes à toutes les superstitions d'une croyance codifiée par décret et qui n'était autre que le paganisme revêtu de formes nouvelles.

Le catholicisme était devenu une religion d'Etat. Désormais, attaquer l'une c'était donc attaquer l'autre et commettre le délit de rébellion contre les lois du pays, puisque les institutions sociales se confondaient avec les croyances religieuses.

Erreurs du Christianisme primitif

Il ne conviendrait point cependant de l'entourer que de louanges le Christianisme envisagé même à ses débuts. Il eût ses défauts comme toute idée humaine. Il enseigna la résignation d'où découlait une trop grande passivité envers certaines fautes sociales telles que l'esclavage. Le christianisme aurait dû lutter contre l'esclavage, mais il ne le fit point, car il conseillait à ses adeptes de se soumettre aux maux, certains qu'ils étaient de vivre après la mort d'une vie éternellement bienheureuse. L'esclavage, qui persistait sous forme

de servage, ne fut aboli que vers les XII^e, XIII^e siècles, par suite de réformes sociales dans lesquelles n'intervint nullement l'Eglise qui, à cette époque tardive, avait encore ses serfs.

L'Eglise, dès qu'elle fut au pouvoir, imposa ses dogmes, se déclara infaillible et persécuta, sous le nom d'hérétiques, tous ceux qui ne pensaient pas comme elle et dont beaucoup émettaient cependant des doctrines supérieures à celles du catholicisme lequel s'enveloppa de plus en plus de rites païens et de superstitions grossières.

Par les persécutions, l'Eglise retardait l'essor de l'esprit humain qui, pour évoluer, doit pouvoir émettre librement toutes les idées se présentant à lui, et par sa prétention à l'infaillibilité, l'Eglise résolut d'entraver le mouvement social, incessant en réalité, au point où elle-même le jugeait opportun.

(Ouvrages à consulter : « Le Christianisme dans les six premiers siècles », par Etienne Chastel; « L'Essence du Christianisme », par A. Harnack; « Les Origines de la France contemporaine », par H. Taine).

II. — L'Eglise au moyen-âge

L'histoire de l'influence de l'Eglise se confond maintenant avec celle de la Papauté. Car depuis Grégoire II (VIII^e siècle), les Papes sont de véritables monarches qui ont la prétention de gouverner, non seulement tous les chrétiens, mais encore tous les royaumes de la terre. Et pour atteindre ce but, tantôt ils luttent contre les rois, tantôt ils s'allient avec eux. C'est là tout le jeu politique de l'habileté papale. Et les rois, de leur côté, par diplomatie, par nécessité ou par craintes, afin de sauvegarder ou de consolider leur puissance, font également alliance avec le Pape ou se redressent contre lui, avec plus ou moins de franchise. Mais l'enjeu et la victime de ces alternatives guerrières, ce sont toujours les peuples que, Papes et Empereurs, veulent diriger et asservir à leurs desseins.

Pour y réussir, l'Eglise, qui est plus despotique encore que n'importe quel gouvernement civil, empêche par tous les moyens de répandre la lumière, la véritable science. Nous allons la voir,

avec les grands Papes, étouffer l'esprit humain, entraver par la violence son irrésistible besoin d'apprendre et de s'élever pour être libre. Nous allons la voir maintenir avec une main de fer son autorité formidable en instituant les tribunaux de l'Inquisition, en allumant des bûchers, en torturant et en jetant dans les geôles les plus nobles intelligences, coupables seulement d'avoir osé proclamer leurs convictions sincères.

Certes, l'Eglise catholique modéra sa forte poigne une société qui eut sa grandeur et peut-être même, jusqu'à un certain point, son utilité, si l'on considère qu'elle eut la tâche ingrate d'éduquer en Occident des races grossières et encore barbares.

Mais ce qui de suite, rendit son rôle malfaisant, c'est son despotisme. Tout le mal ultérieur dérive de là. L'Eglise considéra l'humanité comme une esclave et elle s'immobilisa une fois pour toutes dans une conception surnaturelle et fautive de religion et de gouvernement. Elle devint uniquement le gardien des consciences et des corps et c'est pourquoi on doit la juger sévèrement, malgré le bien qu'elle fit au moyen des institutions et des œuvres charitables privées et sociales.

Son ambition était de conquérir le monde entier, de convertir à ses croyances, de plier à ses exigences, de gré ou de force, toutes les âmes humaines, afin de justifier son nom d'Eglise Catholique qui signifie l'Eglise Universelle.

Aussi, les Papes n'hésitèrent-ils point à se servir des armes matérielles. Comme nous l'allons voir dans le prochain article, durant des siècles, ils se livrèrent à des guerres sanglantes.

F. JOLLIET-CASTELLOT.

Pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Méditation sur la douleur, du docteur O. Béliard, vendu 6 fr. franco.

L'Influence Allemande dans l'Athéisme scientifique de P. Pagnat, vendu 5 fr. franco.

Brochures offertes gracieusement par M. Ph. Pagnat.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1 ATH (Belgique)

Compte rendu de la réunion du
23 avril 1922

La séance est ouverte à 3 heures 30 sous la présidence de M. F. Boitte.

Le secrétaire fait la lecture du procès-verbal de la réunion précédente qui est admis. Le président nous fait la lecture d'une étude de Mme Petit, sur l'irresponsabilité de Landru. Cette lecture fut souvent l'objet de commentaires de la part du président, qui développa plusieurs points sous une autre forme, mais toujours pour en arriver au but visé par notre collaboratrice. Dans cette étude, faite très simplement, mais avec sagesse et sincérité, on y sent un esprit chercheur de vérité et de lumière, pour se former et acquérir une foi ardente en Dieu et un amour parfait pour tous les humains en général.

Le secrétaire nous fit aussi la lecture d'une lettre de notre ami J. Martin, dans laquelle il nous entretient sur les bienfaits que peut produire l'émission de bonnes pensées, et fait un appel pour que tous travaillent en communion d'idées forces qui produiront certainement leurs effets bienfaisants et guérisants.

Le censeur ne faisant pas de causerie demande à l'assemblée d'examiner la question d'organisation. Après quelques temps de discussion et avoir pris les meilleures dispositions pour la marche de la F. S. D., nous passons au versement qui produit 51 fr. 60 plus un don de 10 francs : nous joignons les 51 fr. de la recette précédente, soit 112 fr. à répartir comme suit : 5 secours de 10 francs, 50 francs pour les Russes, c'est à 5 h. 30 que nous clôturons la séance par la remise et l'échange de livres.

Compte rendu de la réunion du 14 mai

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. F. Boitte, qui donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la réunion précédente.

Notre collaboratrice Mme Petit, nous ayant envoyé une étude sur l'enfant; notre président nous en fait la lecture; cette étude nous rappelle ce qu'est l'enfant, d'où il vient et pourquoi il nous est confié. Ce sujet très bien développé, nous montre que nos enfants ne sont qu'une propriété que Dieu nous confie pour l'éducation et la progression de l'esprit incarné. Pour terminer cette causerie, notre président nous fit la lecture d'une communication d'un esprit élevé reçue le 30 juin 1916, et dans laquelle nous trouvons :

« Le cœur de l'homme est un vase profond, et lorsque la première eau qu'on y verse est impure, la mer entière y passerait sans laver la souillure, car l'abîme est immense et la tache est au fond. »

Notre ami Jules Martin nous ayant envoyé une lettre-causerie pour notre réunion, le censeur nous en fit la lecture. Comme toujours ce vaillant frère nous exhorte à supporter l'épreuve de la réaction de nos actions qui doivent nous conduire à la perfection. Il nous dit aussi que la fortune spirituelle que nous recevons par les instructions de l'au-delà, doit être dépensée au profit de tous, car le Christ a dit, et ne l'oublions pas, qu'il sera beaucoup demandé à ceux qui auront beaucoup reçu.

Après cette lecture bien écoutée par tous les membres, le Censeur commença sa causerie, ayant pour sujet : *La foi*, s'appuyant pour la développer de nos leçons reçues le 9 mars 1916.

De cette causerie nous pouvons conclure que la foi est indispensable pour la progression, et l'évolution de l'humanité. Nous passons ensuite au versement facultatif qui se monte à 51 fr. La distribution de livres se fait, et la

séance est levée à 4 heures 30, tous heureux d'avoir recueilli de bons et consolants enseignements.

Le secrétaire :
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

Séance du 5 mai 1922
Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 h. 10, sous la présidence du censeur.

La causerie porte sur la « Loi d'action et de réaction ».

Résumé. — La loi d'action et de réaction repose sur la mécanique.

Il faut qu'il y ait équilibre. Ainsi, par exemple, un voleur tue ; action. La réaction sera : Jouissance du bien volé. Cette réaction deviendra action à son tour; on l'arrête, (action) son arrestation l'incite au repentir (voilà la réaction).

Si vous faites du bien (action), on vous fait des vilenies (réaction), mais ne vous en tourmentez pas, si un jour vous vous trouvez dans la même situation, ou analogue, vous le retrouverez, (et ne serez pas obligés d'y faire réaction par de l'ingratitude.)

Tout vit de l'action et de la réaction. Nous subissons la loi cosmiquement et individuellement. Pour comprendre cela, il faut admettre la pluralité des existences, dans une seule vie, on ne verrait pas toujours la réaction.

Action et réaction, Dieu lui-même subit cette loi.

Le produit de l'action et de la réaction, c'est le mouvement. La matière se meut et vibre continuellement. Tout vit. Un atome est composé d'un noyau centre, autour duquel gravite un monde. La terre gravite autour du soleil, le système solaire autour d'un autre système, et ainsi de suite. C'est surtout par la méditation qu'on arrive à comprendre ces choses. On peut tirer une conclusion morale de tout ce qu'on voit. L'âme qui est un petit univers, est passive et négative à la fois. On reçoit des pensées, on en donne. Dans notre corps, le sang est composé de globules rouges et blancs : contraste. Pour qu'il y ait santé, il faut qu'il y ait équilibre.

Nous sommes dans une planète très inférieure. Il ne faut pas nous indigner si les corps dont nous nous servons, sont imparfaits. La résultante de cette loi, vous le voyez, toujours mouvement. Dans la rue, vous ne vous apercevez pas que vous prenez un rhume. Le premier éternement indique la lutte du corps contre le microbe (action et réaction).

La souffrance et la douleur, sont la résultante du fonctionnement de la loi. Ce sont les facteurs à l'évolution. Il nous faut donc avoir toujours cette loi présente à l'esprit.

Les expériences commencent à 21 heures 1/4.

Monsieur Moine prend possession d'un esprit qui commence à le jeter par terre comme s'il voulait faire de l'acrobatie. Puis dit qu'il s'appelle le vieux Charlot, et qu'il en veut à quelqu'un qui n'est pas présent aujourd'hui, Je suis né à côté de Bordeaux.

Il veut faire croire qu'il est un ancien poilu, mais on le confond. Il demande un médecin parce qu'il a reçu un coup de couteau, puis il appelle son frère. Ensuite, il cherche à comprendre comment il se fait qu'il voit son corps par terre et qu'il peut parler quand même. Il voit un guide et quitte brusquement le médium.

La séance est levée à 22 heures.

Séance du 28 avril 1922
Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures sous la présidence du censeur.

Notre Président nous donne un compte rendu sur la Conférence du docteur Fabre, (qui n'est paraît-il, que docteur en pharmacie et non en médecine).

Cette conférence avait pour sujet : Le Spiritisme est anti-scientifique. Le Spiritisme est immoral. Le Spiritisme est anti-catholique.

Ce fut une véritable diatribe contre le spiritisme et ceux qui s'en occupent. Parler ainsi, c'est faire malgré Soi de la propagande à la doctrine spirite. Du reste, à la fin de sa conférence, le docteur Fabre dit que : pour sa part, il n'avait jamais vu de phénomènes spirites.

La causerie s'étendit ensuite sur la Charité, la Tolérance. On croit avoir fait acte de Charité en donnant un sou à un pauvre. Il y a plusieurs manières de pratiquer la Charité. Celle qui se cache est celle qui compte seule devant Dieu.

On peut la faire moralement et matériellement. Aussi du plus fort au plus faible.

Notre Président décrit aussi le solidarisme, la fraternité, et pour la tolérance : surtout ne jugeons pas, car nous ignorons les causes, car Dieu ne juge pas et ne punit pas. Ayons de la pitié pour ceux qui nous font du mal, mais ne nous vengeons pas.

Les expériences commencent à 21 heures 10.

Monsieur Moine prend possession de l'entité qui s'était présentée la dernière fois. Elle se manifeste très affaiblie et paraît être en bonne voie de repentir.

Trois se sont reconnus, dans la soirée et ont été étonnés de se rencontrer ensemble dans l'au-delà. L'un d'eux dit que c'est le gardien qui l'a empoisonné, et il laisse un goût très amer dans la bouche du médium.

La séance est levée à 22 heures.

Séance du 12 mai 1922
Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 h. 15 sous la présidence du Censeur.

La causerie porte sur : *La loi du travail et la loi de reproduction.* — Les buts de ces lois.

Résumé. — Le travail est une loi naturelle. L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler. Tous ceux qui sont valides doivent fournir quelque chose. Même les éléments travaillent. Les minéraux subissent une évolution comme les végétaux et les animaux.

L'oisif est hors la loi, c'est un parasite. Le but du travail c'est le progrès d'abord, exploitation ensuite.

Nous avons domestiqué les animaux, c'est-à-dire les êtres inférieurs, pour nous servir. Dans d'autres mondes plus avancés que la terre, les humains ne s'occupent absolument que de travaux intellectuels, ce sont des animaux qui s'occupent des travaux ordinaires.

La limite du travail c'est la limite de nos forces. Il faut occuper sa pensée, étudier. Nous n'avons que quelques heures de loisir pour récupérer notre nourriture spirituelle.

Tout se reproduit : les choses, les plantes, les bêtes, et les hommes. La richesse d'une nation s'accroît avec ses naissances.

Si nous pouvions détruire des animaux, nous n'avons pas le droit de supprimer une vie humaine : je veux parler de l'avortement. Nous ignorons si cet esprit ne venait pas remplir une mission.

Le célibat est à condamner : c'est de l'égoïsme. Le célibataire est comme l'ermite qui vit seul.

Quant au mariage, qu'il soit légal ou non, ça n'a pas d'importance; du moment que vous fondez un foyer, que vous êtes fidèle à vos promesses, Dieu ne s'occupe pas de questions de détail.

Ensuite, notre président nous lit trois

passages fort-beaux, puisés dans « Le Brahmine inspiré », livre édité en 1750.

1° Le Travail, 2° L'Epoux, 3° L'Epouse.

On voit que ce livre a été inspiré à une époque où la femme était considérée, dans l'Inde, comme la prêtresse du foyer.

Les expériences commencent à 21 heures.

Deux Esprits dans le trouble, se manifestent par l'incorporation. Un seul peut-être dégagé, l'autre très méchant demeure irréductible dans ses intentions de faire le mal.

3° Incorporation :

Le Guide du médium se présente : Mes enfants, à tous tant que vous êtes, je demande à Dieu qu'il vous donne sa bénédiction.

Il va se produire certains événements qui vont changer la face des choses.

Pour tous, je demande à Dieu, la grâce de vous préserver de toutes les calamités.

Adieu mes enfants.

Le médium parla les yeux ouverts pendant l'incorporation du guide.

La séance est levée à 22 heures.

Le secrétaire :
F. FRANÇOMME.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3 LILLE

Réunion du 21 mai 1922.

Quarante personnes sont présentes. Le secrétaire donne le compte rendu de la précédente réunion, puis le censeur fait une lecture commentée sur le bonheur qu'éprouvent ceux qui s'entraînent dans la voie de l'abnégation et du sacrifice. L'homme qui se distingue dans ses tendances vers le bien est soutenu dans cette orientation par les forces et les lumières mises providentiellement au service de ceux qui savent et veulent les demander, lumières qui, en éclairant sur ce qu'il peut faire, aide l'homme à sortir des courants où trop de monde se précipite, sollicité par l'appât des moyens faciles qui procurent le bien être matériel ou par celui qui nous maintient enlisé dans le doux far niente du moindre effort.

Et c'est devant cet état de choses qu'apparaît, aux hommes de bonne volonté, l'impérieux désir de remonter une pente où glisse si facilement l'égoïsme dans son activité ou sa passivité.

Il nous montre les défauts et les vices de l'homme, qui, généralisés, n'en sont pas moins de pernicieuses erreurs, d'autant plus invétérées qu'elles sont consacrées pour les regrets coutumes subies par l'individu avec toute la force que leur donne la complaisance collective. Il y a donc mérite et bénéfice à s'efforcer à sortir de l'ornière.

Le censeur invite à l'action de la pensée d'abord, toutes les personnes qui viennent se ranger à nos côtés, afin qu'elles soient amenées — non par procuration ou complaisance à l'activité du bien — mais par leur propre désir éclairé de l'observation personnelle, dont le résultat est le plus sûr garant de l'inébranlable sincérité.

Sans nous poser en réformateur, termine le censeur, nous avons le droit et le devoir de nous écarter des chemins battus de l'inepte théorie pour suivre les sentiers de l'amour et de la fraternité vraiment pratiqués.

Le secrétaire rappelle, pour les nouveaux venus, les débuts de la formation du groupement, par les discussions laborieuses, mais toujours cordiales, quoique parfois bruyantes où s'affirmaient, en conservant leur entière particularité, le caractère des fondateurs de la F. S. D. 3.

Réunis en toute liberté de pensée, en appelant le règne de l'esprit sur la matière, notre ardent désir est soumis à

la volonté de Dieu. Pratiquant la liberté dans tous nos rapports avec autrui et, en particulier entre tous les membres de notre fraternelle, toutes les idées au point de vue spiritualiste — et à ce point de vue seulement — seront ici respectées.

Profondément croyants, n'appartenant à aucune chapelle, notre foi libre s'appuie sur l'effort personnel dans l'étude et les enseignements progressifs qui nous rendent tributaires d'un bien à répandre autour de nous par amour du prochain.

Rien d'étonnant à ce que nous ne soyons pas toujours compris de suite par ceux qui nous écoutent. En philosophie, il faut savoir attendre le moment propice où l'œil enfin habitué, se livre à la contemplation de la chose découverte par la persévérance.

Aimons-nous tous et ne nous jugeons pas, dit l'orateur, sous le paletot ou la blouse bat le même cœur humain contaminé d'orgueil et d'égoïsme. Les misères humaines : maladies, afflictions, maux de toutes sortes, et même la richesse ou la pauvreté ne sont que des accidents passagers dont tout spiritualiste doit savoir tirer le meilleur parti possible. Nous n'avons pas à imposer à autrui, le bonheur dans l'amour et la compassion à l'égard du prochain si son âme n'est pas préparée à cette sublimité grâce, ne haïssons pas nos frères fortunés, mais admirons-les dans leur charité, dans l'amour de leur semblable, et plaignons-les dans leur égoïsme.

Reprenant l'objet de la causerie du 16 avril, le secrétaire dit que le bonheur ne peut s'acquiescer que par le travail. Dans toute la création, l'évolution n'est que le résultat de l'effort continu. Les choses visibles sont formées de principes invisibles, et les savants nous donnent à ce sujet, de lumineux détails, en nous parlant de la formation de la pierre et des métaux.

Il attire l'attention sur cette belle découverte de la galvanoplastie, dans ses ressources de désagrégation, et réagération au moyen de forces impondérables, nous montrant comment l'être dématérialisé peut se servir de ces moyens de dématérialisation et rematérialisation pour les besoins de ses enseignements, à l'égard de son frère incarné.

Plus près de nous, la plante, si nous la mettons à l'ombre, dans une cave par exemple, couchée dans un endroit obscur, c'est sa mort; mais elle ne veut pas mourir, elle se redresse et, sollicitée par la lumière naturelle du soupirail, se traîne vers cette porte de salut, à travers les obstacles qu'elle arrive à surmonter, et, selon ses moyens, elle grimpe, la voilà libérée; c'est la vie; c'est le bonheur conquis par l'effort.

L'humain, comme la pierre, comme la plante, comme l'animal est soumis à cette impérieuse loi de bonheur, à atteindre, nous sommes cette pierre qui s'est formée par la force de l'union en vertu de la loi des affinités, nous sommes cette plante qui s'est traînée vers la lumière nécessaire à son existence, nous sommes cet animal qui a subi les épreuves indispensables pour atteindre à la vie humaine !

L'ascension se continue avec plus ou moins d'intensité en raison du développement de nos facultés. Et en tenant compte du chemin parcouru, nous sommes encore cependant comparables à cette plante dont les efforts tendent à se dégager de l'obscurité qui l'empêche de croître. Si notre corps matière est encore plongé dans les ténèbres, dans le chaos, dans la boue, les efforts relatifs de l'intelligence étant la continuité des efforts de l'instinct, nous nous dirigeons inlassablement vers cette lumière de vie, de vérité et de bonheur.

De ces aperçus, il ressort donc, dit en terminant l'orateur, que les principaux facteurs qui régissent la vie inférieure se retrouvent en progrès dans la vie des êtres, suivant leur degré d'avancement.

40 francs de la collecte sont destinés à l'Institut et 3 fr. restent à la caisse. Réunion le troisième dimanche du mois chez M. Vercauteren (Café Grand-Pierre), rue du Faubourg-de-Béthune, Lille (extra-muros).
L. FLAHAUT.

CONFÉRENCE
à Noeux-les-Mines
PAR
Marinette BENOIT-ROBIN
LA MORT N'EXISTE PAS
La Réincarnation
DIMANCHE 18 JUIN 1922
au CAFÉ DE LA GARE, 18, rue de la Gare
à 3 heures précises

Institut des Forces Psychiques
100, Rue des Cités
AUBERVILLIERS (Seine)

AVIS
Pendant les mois de mai, juin, juillet, Madame Dubuc, recevra les malades le mardi de 10 heures à midi et de 2 heures à 8 heures.
Mercredi de 10 heures à midi.
Jeudi de 2 heures à 6 heures.
Vendredi de 10 heures à midi.
Samedi de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

Pour la guérison à distance, il suffit d'écrire à Madame A. Dubuc, l'affection dont on souffre, et joindre à la lettre, les timbres nécessaires aux réponses.

L'imitation de Jésus-Christ
adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par
CLAIRE GALICHON
Un volume cartonné de 320 pages
14 x 9 1/2 coins arrondis
Prix : 7 francs
Franco pour la France : 7 fr. 60
Etranger : 8 francs
Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques
Paris (V°)
Compte-chèques postaux 267.30
—
La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

BIBLES
Reliée, franco..... 10 fr.
Reliée luxe, franco..... 15 fr.
Au Bureau du Journal

Saint-Denis. — Imp. RINCHÉVAL et Fils, 20, bis, rue de Paris. — Tél. 383

A Dubuc